Ord. 4 B. Châtelard 2024.

Telle fut donc la première réaction des contemporains de Jésus, au début de sa vie publique : *« Voilà un enseignement nouveau, plein d'autorité ! »* L'autorité de Jésus ; une façon d'être qui apparaît comme toute nouvelle et qui réjouit les foules. Manifestement, une autorité de ce style-là, on en veut ! On n'apprécie pas celle des tyrans, qui d'ailleurs est une violence et non pas une autorité, mais nous avons tous en tête telle ou telle figure d'éducateur, de parent, de chef, dont nous disons avec admiration : cette personne fut vraiment pour moi une figure d'autorité. Elle est de ces gens qui *autorisent* leur vis-à-vis à se déployer. Dans le mot *autorité* nous devinons le latin *auctor*, auteur, celui qui crée du nouveau et lance des personnages dans la vie ; et derrière encore, le verbe *augere*, qui signifie faire naître, augmenter, produire à l'existence. Vraiment, quand les juifs de Capharnaüm assistent à la guérison dans la synagogue, ils ne se sentent pas aussitôt écrasés, épouvantés par ce qui s'annonce ; ils se redressent, au contraire, ils perçoivent que cet homme Jésus est un passeur de vie.

Je dis « un passeur de vie », car c'est exactement de cela qu'il s'agit. Une figure d'autorité – rappelez-vous vos bons professeurs –, c'est quelqu'un dont on perçoit, lorsqu'il parle et agit, qu'il ne tire pas cela de son propre fonds. La vérité qu'il nous enseigne, il ne l'a pas inventée, elle vient de plus loin que lui, il est comme porté par elle, il s'efface devant elle. La parole sonne juste et s'impose, précisément parce qu'on perçoit cela : une vérité qui traverse le maître, qui s'impose à lui comme à nous, pour notre bien à tous. D'ailleurs cette vérité-là est prononcée avec bonté, il ne peut pas en être autrement. Qu'elle soit douce ou dure à entendre, elle est bienfaisante. Elle est porteuse d'une joie qui vient de Dieu sait où. On touche au mystère quand on a affaire à l'autorité véritable. Et ce qui se passe là est toujours du « nouveau », on y goûte la vie à sa source. Encore une fois, rappelez-vous ; en face d'un maître, on entre dans la vie, comme au premier jour.

Et voici donc Jésus, qui sera le maître véritable, celui dont la puissance vient d'un autre, et de Dieu-même. D'ailleurs il le répètera souvent, surtout chez saint Jean : il ne prononce pas un mot, il ne fait pas un geste qu'il n'ait reçu et appris de son Père. En cela, il ressemble fort au prophète que Dieu annonçait à Moïse en première lecture : *« Je ferai se lever au milieu de leurs frères un prophète comme toi ; je mettrai dans sa bouche mes paroles, il leur dira tout ce que je lui prescrirai. »* L'autorité de Moïse avait déjà ce bon goût de nouveauté ; avec la loi qu'il nous transmettait, la vie pouvait commencer. Mais l'autorité de Jésus sera autrement plus neuve encore, et proprement créatrice. Les évangiles nous révèleront cela. Nous verrons comment Jésus va s'effacer, et jusqu'où !, pour que la vérité – joie, vie, amour de Dieu – nous rejoigne et s'impose.

Regardons maintenant ce premier geste de puissance, à Capharnaüm. Un homme interpelle Jésus, avec une lucidité formidable – *« Je sais qui tu es : le Saint de Dieu »* – et avec une inquiétude également formidable : *« Que nous veux-tu ? Es-tu venu pour nous perdre ? »* Voilà bien la marque d'un démon : y voir clair, et dire non ! Ces démons-là, notre humanité les connaît trop bien ; notre humanité qui, en première lecture, disait : *« Je ne veux pas mourir »,* et qui pourtant va se dresser contre Jésus qui apporte la vie. Tout le scénario des évangiles est là-dedans : Jésus apporte le salut, et l'humanité, tourmentée par ses démons, s'arc-boute contre lui et le rejette. Voilà un drame bien de chez nous. Regardez notre monde d'aujourd'hui : nous avons toute l'intelligence qu'il faut pour savoir où serait le bien, dans quelle direction nous devrions chercher le bonheur pour nous et pour les autres ; nous le savons, mais, génération après génération, c'est comme un vertige qui nous ramène sans cesse l'humanité à ses démons, pour faire mal et se faire du mal. Nous y tenons à nos démons ! Il en coûte de sauter le pas et de choisir la vie !

Jésus aura le dernier mot. Ici, comment fait-il pour venir à bout du premier démon qu'il rencontre ? Il lui dit : *« Tais-toi ! Sors de cet homme »*. Entendons cela. La première parole d'autorité de Jésus aura été un vigoureux « Fiche le camp ! »

Cela mérite d'être observé. Ailleurs, Jésus aura d'autres façons d'agir, il usera de toutes les formes de souplesse et de patience, mais nous saurons qu'il a commencé par un tranchant « Ça suffit ! ». D'où je tire cette leçon : quoi qu'on fasse pour venir à bout de nos démons : toutes les patiences, toutes les sagesses et analyses, tout ce qui prend du temps et qui est très nécessaire, cela ne nous épargnera jamais la décision, nette et incisive. Nous pouvons prendre les meilleurs moyens spirituels et psychologiques pour vaincre nos peurs, pour sortir des affaires sombres qui nous tourmentent et nous désunissent, en définitive nous serons toujours ramenés à l'impératif d'une décision. À l'amour qui se présente, à la vie qui se présente – Jésus est le visage de l'amour et de la vie – vas-tu dire oui, ou non ? L'impératif n'est pas seulement le dernier recours, il est tout autant le premier secours.

Seigneur, apprends-moi, apprends-nous à dire, et résolument, oui à la vie.

P. Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite.